

Article

Qaou el-Kebir : l'expression du pouvoir d'une famille de notables provinciaux et le culte des ancêtres au Moyen Empire

Simon Connor

Abstract

The dating of the monumental tombs at Qaw el-Kebir has long constituted an anomaly in the reconstruction of the historical framework of the provinces in the Middle Kingdom. These large funerary complexes have often been attributed to the reigns of Senusret III and Amenemhat III, which would have provided evidence of a particularly important demonstration of provincial power precisely at a time when such monuments stopped being built elsewhere in Egypt. This paper offers some reflections on the sculptural material uncovered at the site and argues that the presence of late Middle Kingdom statues has misled scholars regarding the dating of these tombs. Actually, the construction of these buildings does not date to the end of Dynasty 12, but to its first half (1950-1850 BC), a time when nomarchs' displays of power was at its peak. The successors of the owners of these tombs then continued to enrich the former nomarchs' funerary complexes by placing their own statues there, for several generations. This practice of reusing (or rather continuing to use) funerary monuments, linked to a cult of ancestors and deified dignitaries, far from being atypical, is well attested in the Middle Kingdom.

المخلص

لطالما كان تأريخ المقابر الأثرية في قاو الكبير أمراً معقداً يصعب من خلاله إعادة بناء التسلسل التاريخي للمقاطعات في الدولة الوسطى. وغالباً ما تُنسبت هذه المنشآت الجنائزية الكبيرة إلى عهدي سنوسرت الثالث وأمنمحات الثالث، كان من شأنها أن تقدم دليلاً على وجود مظهر هام من مظاهر السلطة الإقليمية، وتحديدًا في الوقت الذي اختفى فيه بناء مثل هذه المنشآت في أماكن أخرى من مصر. يقدم هذا البحث بعض الملاحظات حول المنحوتات المكتشفة في الموقع، وترى أن وجود تماثيل تعود لآواخر الدولة الوسطى قد ضلل تأريخ المقابر نفسها، وأن بناء هذه المنشآت لا يعود في الواقع إلى نهاية الأسرة الثانية عشرة، بل إلى النصف الأول منها (1950-1850 ق.م)، في وقت كانت فيه نفوذ وقوة سلطة الإمارات في أوجها. ثم استمر خلفاء أصحاب تلك المقابر في إثراء المجمعات الجنائزية للأمرء السابقين بوضع تماثيلهم الخاصة لعدة أجيال متتالية. إن هذه العادة المتمثلة في إعادة استخدام (أو بالأحرى الاستمرار في الاستخدام) للأوابد الجنائزية المرتبطة بعبادة الأجداد وكبار الشخصيات كنوع من الألوهية، بعيدة كل البعد عن كونها غير مألوفة، بل هي ظاهرة مشهود لها في المملكة الوسطى.

Amateurs d'art égyptien, il vous arrive de discuter inlassablement de la datation d'une œuvre. Faut-il vous en blâmer ? Au contraire. Il est vrai que certaines discussions entre experts sur un point de détail stylistique peuvent paraître anecdotiques, mais ce qu'on appelle en anglais « connoisseurship¹ », mot trop

souvent prononcé avec parfois une légère moue de dédain et qui n'a pas d'équivalent exact en français (bien que le mot « connoisseur » soit un emprunt au vieux français), est en réalité un outil précieux pour l'étude du passé. On désigne aujourd'hui sous le terme de « connoisseurship » la connaissance précise

des arts, du style, des techniques, due à une longue pratique qui conduit à une véritable expertise. Il s'agit d'une compétence indispensable non seulement à qui travaille dans le marché de l'art, pour attester de l'authenticité d'une pièce, la dater, l'attribuer à un artiste ou un atelier et identifier la personne ou le motif représentés, mais aussi au chercheur qui étudie des objets dont la provenance n'est pas connue. Un « connoisseur » doit avoir à la fois un « œil », de l'intuition et de l'expérience – l'œil et l'intuition ne suffisant pas.

Loin d'être une question de détail, la datation précise d'une pièce par son style peut renouveler la vision du contexte dont l'objet est issu, apporter une meilleure compréhension de la chronologie, des usages, des pratiques culturelles ou sociétales au cours des différentes phases de l'histoire que le monument a traversées. S'égarer, en revanche, dans la datation, l'identification ou l'interprétation d'une statue, d'un relief, d'une peinture ou de toute autre œuvre peut avoir un impact sur notre perception de l'occupation du site et en fausser la reconstitution.

Le cas de Qaou el-Kebir est représentatif à cet égard². Les fragments de statues et de reliefs qui en proviennent, dont la plupart sont aujourd'hui au Museo Egizio de Turin, ont fait l'objet de diverses datations, ce qui a longtemps conduit à penser que les trois grands hypogées qui dominent sa nécropole datent de la fin de la XII^e dynastie, jusqu'au règne d'Amenemhat III, c'est-à-dire d'une période où l'on ne trouve plus aucune trace de tels monuments ailleurs en Égypte. Ce site aurait donc constitué, en quelque sorte, une anomalie. La datation de certains de ces fragments doit cependant être corrigée ; le contexte archéologique est également à préciser, car plusieurs statues mises au jour sur le site datent en effet de la fin du Moyen Empire, mais ont été déposées à une époque postérieure à la construction des grandes tombes. Elles ne contredisent donc pas la reconstitution historique permise par l'étude des autres nécropoles de Moyenne Égypte. Ainsi que d'autres chercheurs l'ont proposé précédemment, il apparaît désormais évident que les trois grands complexes funéraires de Qaou el-Kebir datent bien de la première moitié et du milieu de la XII^e dynastie ; l'étude stylistique des fragments statuaire représentant leurs propriétaires suggère même qu'ils

ne sont pas postérieurs au règne de Sésostri II.

Les trois gouverneurs en question sont en revanche devenus des sortes de « saints » ou de divinités locales au cours de la deuxième moitié du Moyen Empire et leurs tombes, entretenues comme des sanctuaires, ont continué d'être visitées. Au cours des décennies qui ont suivi la disparition de Ouahka II, les dignitaires locaux semblent avoir continué de se faire enterrer dans des puits creusés dans les cours des trois complexes, ainsi qu'à orner ces lieux de culte de nouvelles statues.

1. L'architecture funéraire au service des nomarques au Moyen Empire

L'étendue et la nature exacte du pouvoir des chefs de province au cours du Moyen Empire ne sont pas des plus faciles à évaluer, car les sources dont nous disposons sont très inégales et proviennent surtout de Moyenne Égypte³. Les cas documentés montrent le nomarque comme un personnage central dans sa province, délégué du souverain et administrant son nome comme le roi gouverne le pays, et directement sous la tutelle de celui-ci.

Durant l'Ancien Empire et la première moitié du Moyen Empire, la charge de nomarque⁴, représentant du roi, semble être héréditaire et de véritables dynasties locales se maintiennent à la tête des mêmes provinces pendant plusieurs générations, voire plusieurs siècles. Les imposantes tombes rupestres richement ornées des montagnes de Qubbet el-Hawa, Meir, Beni Hassan et el-Bersha témoignent encore aujourd'hui des moyens à disposition des nomarques de ces régions dans la première moitié de la XII^e dynastie. Ailleurs en Égypte, cependant, l'absence de tels monuments nous prive d'informations sur les fonctions et le degré d'importance des nomarques.

Les hypogées qui nous sont parvenus suivent généralement un plan assez similaire, avec une façade taillée dans la falaise, parfois dotée d'un portique menant à la chapelle proprement dite, constituée d'une pièce rectangulaire pouvant être précédée d'une antichambre. Dans l'axe de l'entrée, une niche ou même une chambre sont souvent creusées dans le mur du fond pour accueillir la statue du propriétaire du tombeau, point de mire de toute personne pénétrant dans la chapelle (Fig. 1). Les murs d'une

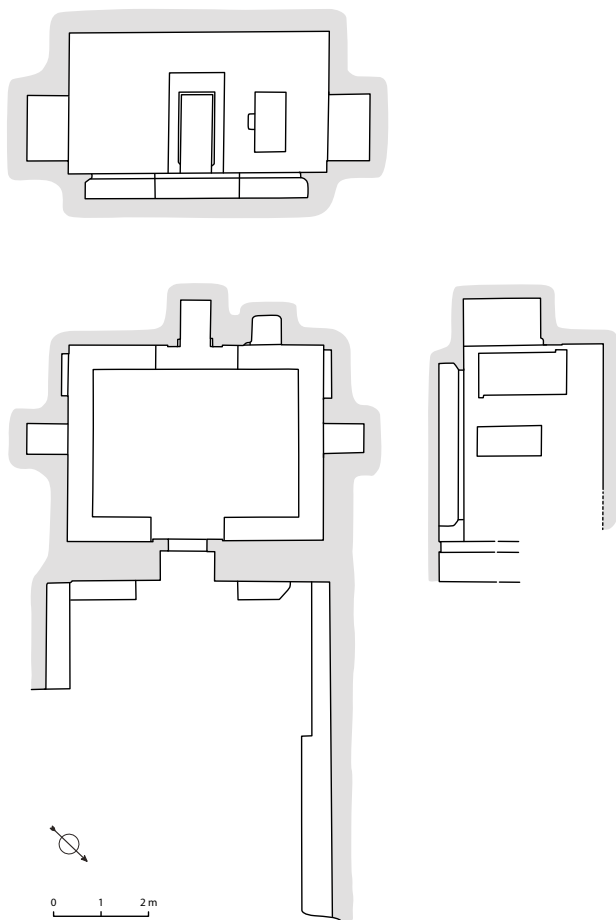


Fig. 1 : Plan et section de la chapelle funéraire du gouverneur Oukhotep IV, Meir (C 1). Dessin de l'auteur, d'après Blackman et Apted, *The Rock Tombs of Meir VI*, 1953, pl. 4.

chapelle peuvent comporter plusieurs niches, probablement pour abriter diverses statues du propriétaire de la tombe, qui peut être représenté avec sa famille par un groupe statuaire, comme dans le cas du gouverneur Oukhhotep IV à Meir. La chapelle funéraire de ce dernier comprend quatre niches creusées dans la roche⁵ : une grande dans l'axe de l'entrée, vraisemblablement destinée à une statue grandeur nature aujourd'hui perdue, et trois petites sur les côtés, qui accueillait des sculptures de dimensions plus modestes, dont deux nous sont probablement parvenues, des groupes statuaires représentant le gouverneur accompagné de deux de ses épouses et de sa fille (Boston 1973.87 et Le Caire CG 459)⁶. Sur les murs peints de la chapelle, Oukhhotep montre fièrement qu'il a été marié à plusieurs femmes. On ignore si toutes ces femmes sont mortes jeunes et si elles ont été épousées successivement ou s'il s'agit

plutôt d'un cas de polygamie – ce qui ne serait pas sans lui donner des apparences quelque peu royales, car la polygamie n'est guère documentée pour les particuliers au Moyen Empire.

Tout, dans l'architecture monumentale de ces chapelles comme dans l'iconographie de leur programme décoratif, est employé pour présenter le nomarque comme un personnage prédominant. Comme dans le décor funéraire des tombes privées de l'Ancien Empire, le roi est absent des scènes ; le rôle central est joué par le nomarque, qui, en tant que son représentant, est montré agissant presque comme un substitut du souverain dans sa province. Sur les murs richement peints ou parfois même sculptés, le nomarque est magnifié, représenté de grande taille, portant parfois même des attributs royaux, recevant des offrandes, dirigeant des travaux ou jouant le rôle central dans les scènes traditionnelles de pêche et de chasse dans les marais⁷.

La chapelle funéraire de Djehoutyhotep II à el-Bersha est particulièrement représentative de cette amplification de la centralité de la figure du dirigeant provincial. Sur le mur occidental, une scène souvent reproduite dans les livres d'art égyptien représente le transport d'une statue colossale à l'effigie du gouverneur depuis la carrière de Hatnoub jusqu'à la vallée du Nil (Fig. 2). Les textes accompagnant la scène nous apprennent que Djehoutyhotep a exploité les carrières de Hatnoub au nom du roi Sésostri III, opération qui lui aurait permis de s'attirer les faveurs du souverain. Ces mêmes textes décrivent la statue comme un colosse en calcite-albâtre de 13 coudées de haut, soit près de 7 mètres. Les textes précisent à plusieurs reprises qu'il s'agit d'une récompense royale et décrivent la joie ressentie par les habitants du nome lors du spectacle de l'arrivée de la statue de Djehoutyhotep⁸. Ainsi que l'ont souligné Luc Delvaux et Gabriele Pieke, cette scène constitue probablement l'un de ces cas où il convient de garder une distance raisonnable avec la scène comme avec le texte qui l'accompagne, qui nécessitent tous deux une interprétation plutôt qu'une lecture littérale⁹. En effet, si l'événement glorifié du transport et de l'installation d'une statue du gouverneur a dû avoir lieu, et s'il est vraisemblable également que cette statue ait été de grand format, puisque la scène, inhabituelle, insiste sur l'exceptionnalité de sa taille,

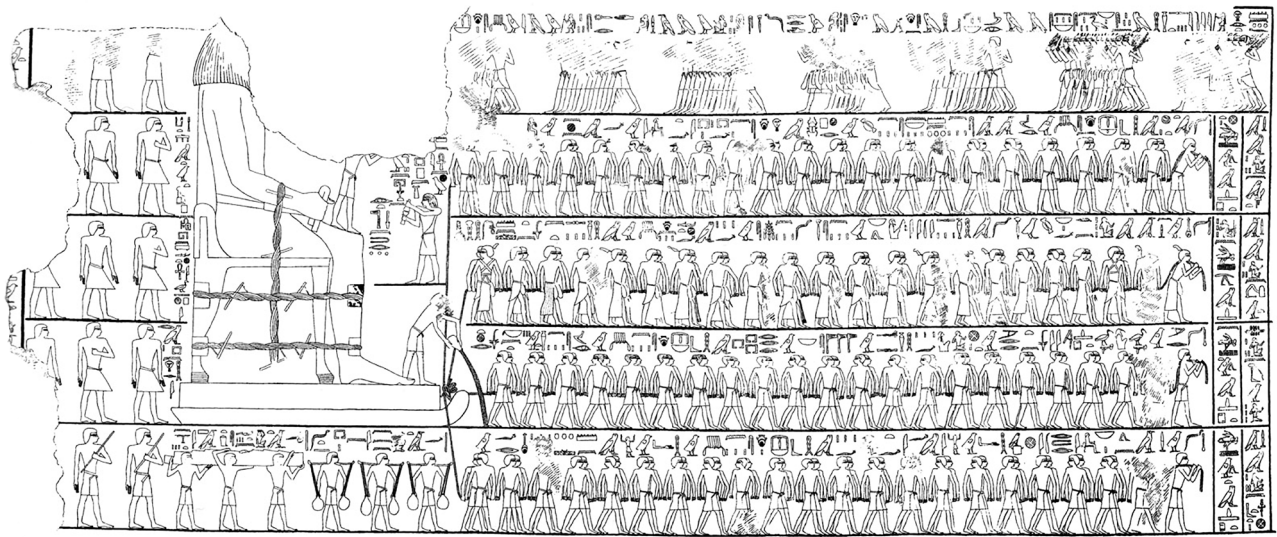


Fig. 2 : Transport de la statue du gouverneur Djehoutyhotep, peinte sur le mur nord de la chapelle funéraire. D'après Newberry, *El Bersheh I*, 1894, pl. 15.

il est en revanche plus difficile à accepter que cette statue d'albâtre ait atteint les 7 mètres mentionnés. Aucune autre statue dans ce matériau, même royale, de telles dimensions n'est connue avant le Nouvel Empire, et un privilège aussi extraordinaire pour un gouverneur de province, même favorisé par le roi, semble peu concevable. Aucune statue de Sésostri III n'atteint même la moitié de ce format, et seuls les deux colosses d'Amenemhat III à Biahmou, à la génération suivante, auraient dépassé ces dimensions. La comparaison avec le répertoire statuaire connu du Moyen Empire montre que même une statue grandeur nature du dignitaire constituerait déjà une œuvre remarquable, et une marque de faveur exceptionnelle s'il s'agit d'un don de la part du roi. Le matériau lui-même est exceptionnel, car l'albâtre est rarement employé en sculpture, notamment en raison de sa fragilité¹⁰. L'hommage rendu par le souverain offrant une grande statue en albâtre doit avoir été suffisamment extraordinaire pour être souligné sur les murs du monument funéraire du gouverneur, afin de proclamer le prestige de ce dernier. Les détails nombreux et précis fournis par l'iconographie et le texte accompagnant la scène donnent une apparence de vraisemblance à l'ensemble de la scène. N'accusons pas, bien évidemment, le nomarque, de malhonnêteté. Il ne s'agit nullement d'un mensonge, mais plutôt de l'expression emphatique de l'enthousiasme causé par ce don royal exceptionnel, transformant en véritable colosse une statue déjà

exceptionnelle, réalisée dans un matériau inhabituel et prestigieux. Puisque la véritable statue se trouvait, à l'époque de Djehoutyhotep, à proximité plus ou moins directe de cette scène, il était évident que l'intention de la scène et du texte qui l'accompagnait n'était pas de tromper le visiteur de la chapelle funéraire – qui aurait été dupe ? Face à une statue de grand format (probablement grandeur nature) en albâtre, le propriétaire, tout comme le visiteur, pouvait s'exclamer : « que cette statue est extraordinaire, elle l'est autant qu'une statue qui mesurerait 7 mètres de haut ! »

D'après ce qu'on peut tirer de l'étude de ces nécropoles provinciales, au moins en Haute et Moyenne Égypte, les nomarques de la première moitié de la XII^e dynastie avaient donc la possibilité (c'est-à-dire à la fois la permission et les moyens matériels) de réaliser des chapelles funéraires monumentales, richement décorées de peintures, de reliefs et de statues, qui les présentaient comme des princes à part entière, des représentants, presque des petits « clones » du roi dans les provinces. Il ne faut pas nécessairement y voir une forme d'usurpation du pouvoir royal, mais plutôt un dédoublement de la personne du roi, au sein des provinces (du moins, d'après les sources à notre disposition dans les provinces documentées).

Cette situation semble changer à l'époque de Sésostri III, à la charnière entre la première moitié du Moyen Empire et le « Moyen Empire tardif ».

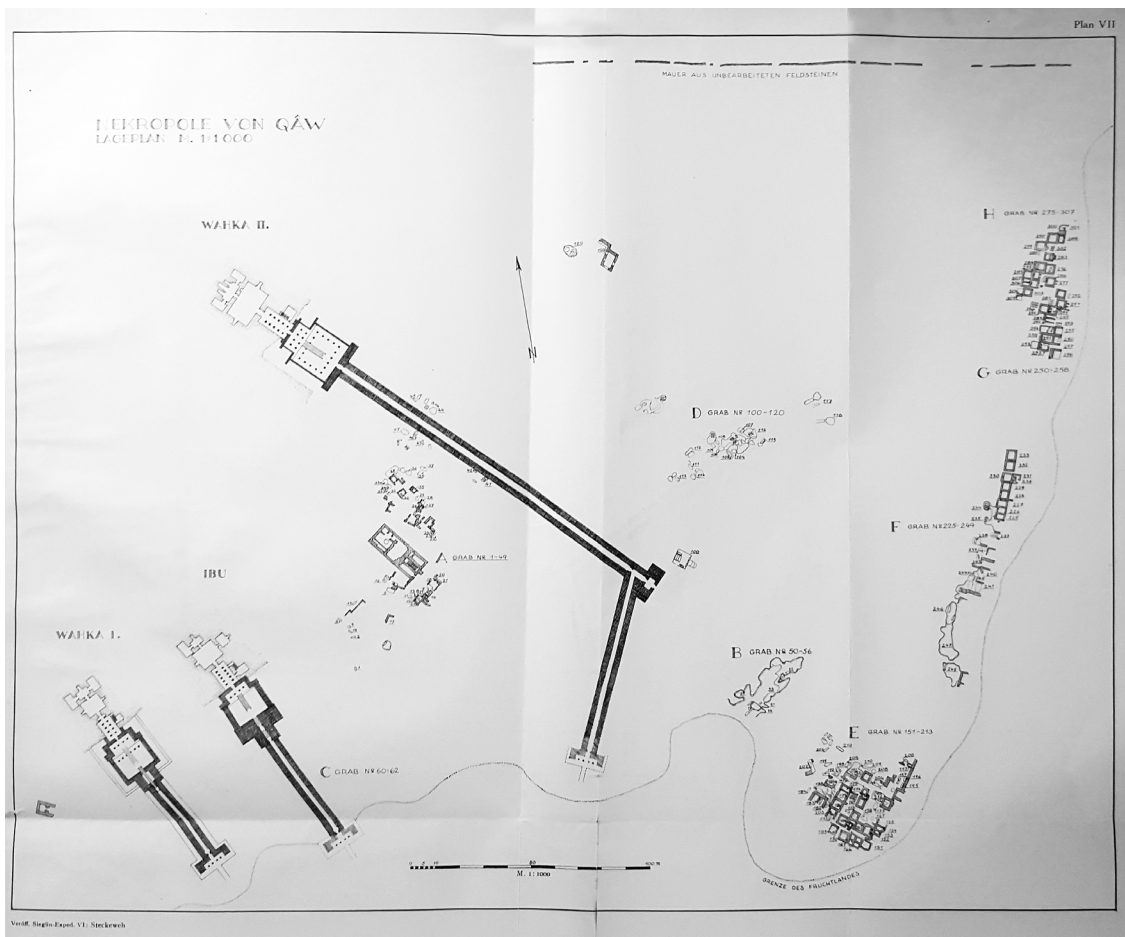


Fig. 3 : Plan de la nécropole de Qaou el-Kebir. D'après Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, pl. 7.



Fig. 4 : Terrasses de la chapelle funéraire de Ouahka II. Photographie tirée des archives d'E. Schiaparelli / Museo Egizio.

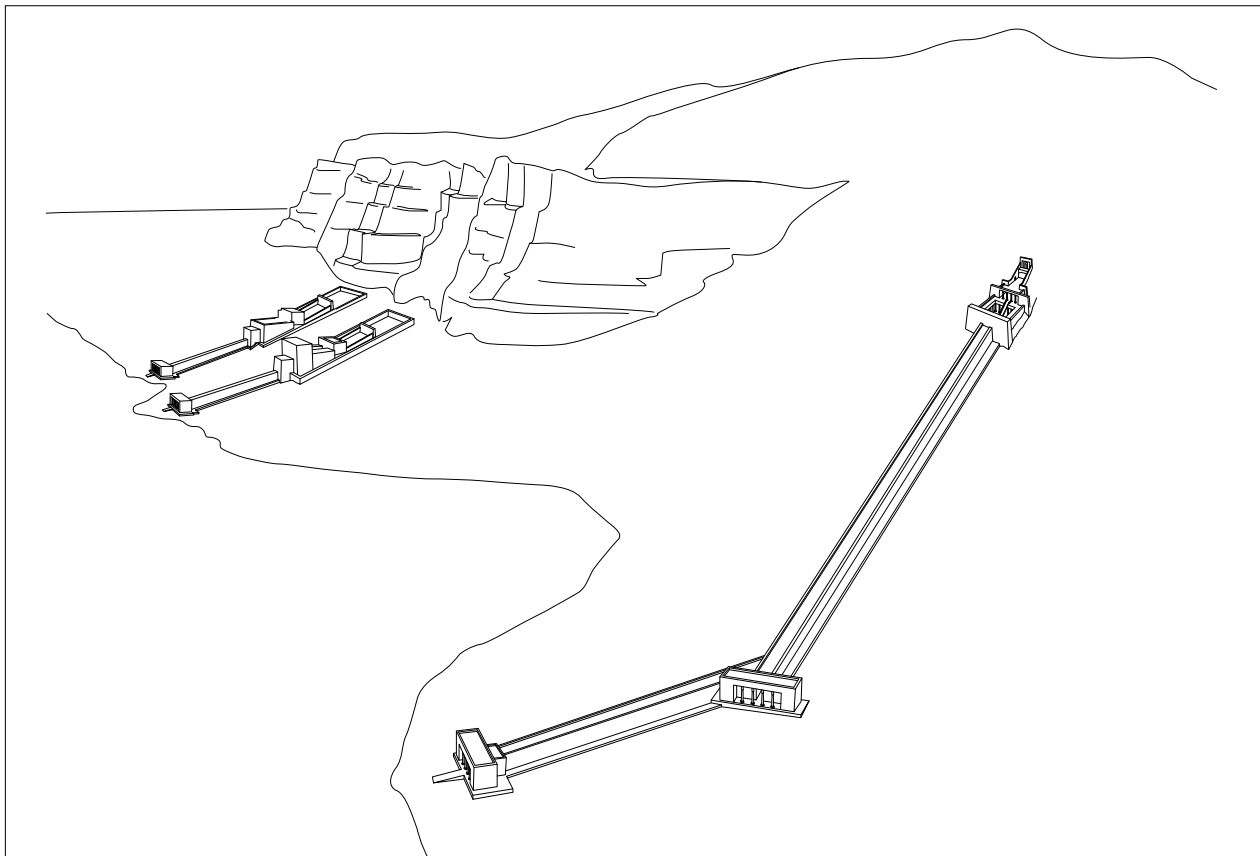


Fig. 5 : Reconstitution de la nécropole de Qaou el-Kebir. Dessin : auteur, d'après la reconstitution 3D disponible sur le site de l'University College, London (www.ucl.ac.uk/museums-static/digitalegypt/3d/pictures/qau3.jpg).

Le rôle et l'importance des princes-gouverneurs provinciaux ont peut-être alors connu un bouleversement – à moins que cette impression ne soit surtout fondée sur la nature des sources à notre disposition. Ilin-Tomich a montré qu'il faut probablement se méfier de l'apparente évolution des titres des dignitaires. Plutôt qu'un changement structurel et un déclin dans le pouvoir des familles provinciales, peut-être faut-il plutôt voir une modification de la manière d'exprimer son pouvoir, ainsi que dans les pratiques funéraires. La disparition des grands hypogées est pour beaucoup dans cette image¹¹. L'évolution même de la nature des sources est notable. L'aristocratie constituée par la noblesse régionale et territoriale est moins documentée, tandis que les centaines de stèles qui nous sont parvenues mentionnent une sorte de « noblesse de robe » (si on se permet l'anachronisme d'employer ce terme emprunté au XVII^e siècle), composée de hauts fonctionnaires attachés à l'administration centrale¹². Ces dignitaires, tout comme les héritiers des grandes familles de gouverneurs provinciaux, ne se font plus bâtir ou creuser d'immenses complexes funéraires¹³.

2. Le cas de Qaou el-Kebir est-il une exception ?

Un site a longtemps semblé contredire ce tableau d'un changement des pratiques sous Sésostri III et de la disparition des grands hypogées : Qaou el-Kebir, à quelque 150 km au sud d'el-Bersha, 100 km au sud de Beni Hassan et de Meir. La nécropole de Qaou el-Kebir comporte plusieurs tombes des XII^e et XIII^e dynasties, dominées par trois complexes funéraires monumentaux – les plus grands monuments non royaux connus du Moyen Empire, composés d'une série de portiques, cours, portails et chaussées montantes en briques crues menant aux hypogées taillés dans la falaise de la rive orientale du Nil (Figs. 3-5). Malgré la dégradation du site, les trois tombes ont livré un riche matériel, principalement composé de centaines de fragments de bas-reliefs et de statues, beaucoup d'entre eux conservés au Museo Egizio de Turin¹⁴ et au Petrie Museum de Londres. Les fragments inscrits ont permis aux archéologues d'identifier les propriétaires (principaux) des trois grands complexes : Ouahka (I^{er}), fils de Nakhti (tombe n° 7),

Ibou, fils d'Hetepouy (tombe n° 8) et un autre Ouahka (II), fils d'Hetepouy (tombe n° 18). Cette dernière tombe, la plus vaste, s'étend sur plus de 225 mètres de longueur.

L'ordre de succession de ces trois dignitaires et donc de la construction des trois complexes funéraires a été à plusieurs reprises l'objet de discussions¹⁵. La reconstitution de leur généalogie est rendue complexe par l'emploi récurrent des mêmes noms au sein de la famille, sur plusieurs générations¹⁶. Aucun nom royal n'a été retrouvé parmi les fragments inscrits mis au jour¹⁷.

Les trois monuments ont longtemps été datés de la fin de la XII^e dynastie par les chercheurs, principalement à cause de deux objets :

- Une statue assise de grand format d'un gouverneur nommé Ouahka, fils de Néferhotep, trouvée dans un puits funéraire de la tombe n° 7 (Turin S. 4265). Des critères stylistiques (qui méritent d'être reconsidérés) ont conduit à la dater du règne de Sésostri III.
- Une stèle sans provenance, représentant un gouverneur nommé Ouahka, fils de Nakht, dans l'acte de vénération du cartouche du roi Amenemhat III (Fig. 7 ; Stockholm NME 15/MM 32004¹⁸). On a voulu y voir le propriétaire de la tombe n° 7.

Cependant, aucune de ces deux pièces ne représente un des commanditaires des trois complexes monumentaux de Qaou el-Kebir. Elles leur sont postérieures de plusieurs générations. Ces trois immenses édifices cultuels, d'apparence quasi royale, répondent davantage aux critères que l'on retrouve dans la première moitié de la XII^e dynastie, et, par leur typologie même, il est très improbable qu'il faille les dater des règnes postérieurs à celui de Sésostri II. Le style des statues des trois propriétaires des tombes confirme ce *terminus ante quem*.

Les premières fouilles du site de Qaou el-Kebir furent dirigées en 1905-1906 par Ernesto Schiaparelli, alors directeur du Museo Egizio de Turin, et par son assistant Francesco Ballerini. Le produit de ces fouilles entra dans les collections piémontaises.

En 1912-1914, l'équipe d'Ernst von Sieglin mena de nouvelles expéditions, publiées en 1936 par Georg Steindorff et Hans Steckeweh). Le matériel mis au jour fut principalement envoyé à Leipzig ; la Deuxième Guerre Mondiale en fit dispa-

raître une partie.

Les dernières campagnes de fouille se tinrent en 1923-1924 et furent publiées en 1930 par Petrie. Plusieurs des fragments mis au jour gagnèrent le Royaume-Uni.

Le contexte de découverte des nombreux fragments de statues et de reliefs a été hélas peu documenté, ce qui a entraîné de nombreuses confusions dans l'attribution des pièces à un monument ou à un autre, mais les travaux d'Elisa Fiore Marochetti basés sur le matériel turinois ont permis de remettre de l'ordre dans le dossier et dans sa chronologie et de réattribuer à chacune des trois tombes une grande partie des 2400 fragments conservés au Museo Egizio¹⁹.

2.1. La tombe de Ouahka (I^{er}), fils de Nakht(i) (tombe n° 7)

La plus septentrionale des trois tombes (qui est aussi la plus modeste en taille) est celle d'un certain Ouahka, fils de Nakht²⁰. À cause de l'existence de la stèle de Stockholm (Fig. 7), sur laquelle un dignitaire répondant à ce nom est représenté dans l'acte d'adoration



Fig. 6 : Fragment d'une des statues trouvées dans la tombe de Ouahka I^{er} (Turin S. 4253). Photo : auteur.



Fig. 7 : Stèle d'un certain Ouahka, fils de Nakht, de la fin de la XII^e ou du début de la XIII^e dynastie (Stockholm NME 15/MM 32004). Photo : auteur.

face au cartouche d'Amenemhat III, il a été considéré que cette tombe devait dater du règne de ce dernier. Cependant, le nom de Ouahka est porté par de nombreux individus à Qaou el-Kebir²¹ ; quant au nom de sa mère, Nakht, il est l'un des plus couramment utilisés au Moyen Empire, pour chacun des deux sexes²². Étant donné la pratique fréquente de donner le même nom à plusieurs membres d'une même famille (parfois même pour des frères et sœurs), il n'est pas improbable que l'on puisse retrouver de parfaits homonymes à différentes générations. C'est probablement le cas ici, car le matériel découvert dans cette tombe n° 7 ne date pas de la fin mais bien du début de la XII^e dynastie. Les fragments de visage en calcaire (Turin S. 4252 et 4253, Fig. 6) et de la statue assise encore *in situ* (étonnamment placée derrière la rampe taillée dans la roche, qui mène de la terrasse inférieure à la supérieure), très abîmés, ne fournissent pas de critères de datation très précis²³. Cependant, la niche principale taillée dans la roche dans l'axe de l'entrée abritait un fragment de trône en granodiorite, fragment d'une statue grandeur na-

ture, probablement l'objet principal du culte qui se déroulait dans la chapelle (Petrie Museum, Londres UC 14498)²⁴. Il s'agit du côté gauche d'un siège sans dossier, orné de grands signes hiéroglyphiques qui présentent le nom et les titres du personnage représenté, Ouahka, organisés en larges colonnes séparées par d'épaisses lignes verticales, une disposition caractéristique de la première moitié de la XII^e dynastie²⁵. La stèle de Stockholm NME 15/MM 32004 (Fig. 7) appartient clairement à une période bien plus tardive, peut-être même à la XIII^e dynastie, au cours de laquelle le culte d'Amenemhat III semble se développer²⁶. S'il est difficile de la dater précisément, il est du moins probable qu'au moins un siècle sépare la stèle de la tombe n° 7 et que l'on ait bien affaire à deux individus distincts désignés sous le nom et matronyme de « Ouahka, fils de Nakht », peut-être tous deux appartenant à la même lignée.

2.2. La tombe d'Ibou, fils de Hetepouy (tombe n° 8)

La tombe d'Ibou, construite au sud de celle de Ouahka, fils de Nakht, lui ressemble beaucoup, tant par son architecture que par ses dimensions. Elle contenait un large sarcophage en calcaire (Turin S. 4264/1) portant le nom et la titulature du nomarque, dont la forme et la décoration en « façade de palais » rappellent les cercueils en bois du milieu de la XII^e dynastie²⁷. L'analyse des archives de Schiaparelli réalisée par Elisa Fiore Marochetti a permis d'attribuer à ce monument bon nombre de fragments de statues, de reliefs et d'éléments architecturaux en calcaire²⁸.

D'après leur style, les têtes des statues (Turin S. 4410-4414, Figs. 8-10) sont à dater des environs du règne d'Amenemhat II²⁹ : on y reconnaît le visage carré, les joues pleines, la bouche large aux formes simplifiées, les lèvres au contour géométrisé, les yeux grands ouverts et les sourcils représentés par un épais trait de fard³⁰. Une caractéristique du règne d'Amenemhat II est précisément cette combinaison de monumentalité et de soin particulier pour le rendu des détails (stries des perruques pour un particulier, rayures du némès pour une statue royale ou poils de la crinière pour un sphinx, perles des parures, plis et ornements des vêtements...)³¹.

Les visages des statues trouvées en fragments dans la tombe d'Ibou présentent un trou percé sous



Fig. 8 : Tête d'une statue d'Ibou, reconstituée à partir de plusieurs fragments (Turin S. 4410). Photo : Pino Dell'Aquila / Museo Egizio.



Fig. 9 : Visages des statues d'Ibou (Turin S. 4411-4414). Photos : Pino et Nicola Dell'Aquila / Museo Egizio.



Fig. 10 : Partie latérale d'une des statues d'Ibou (Turin S. 4427). Photo : Museo Egizio.



Fig. 11 : Barbe d'une des statues d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 2059). Photo : auteur.

le menton, afin de permettre aux sculpteurs de fixer une barbe grâce à un tenon³². Plusieurs de ces barbes sculptées comme des éléments rapportés en calcaire et finement détaillées, découvertes sur le site et aujourd'hui dans les collections turinoises, étaient probablement attachées à ces mentons (Fig. 11). Ces courtes barbes carrées sont également caractéristiques de la mode des hauts dignitaires au milieu de la XII^e dynastie³³.

Malgré leur état très fragmentaire, il est possible de reconstituer l'aspect de ces statues de grand format à l'effigie du nomarque : il est représenté assis, adossé à un large panneau dorsal et enveloppé dans un manteau, coiffé d'une perruque ondulée qui lui arrive aux épaules, les mains portées à la poitrine (Fig. 12). La minutie du rendu de la frange du manteau, des perles tubulaires composant les colliers, des striations et des ondulations de la perruque, l'aspect massif des proportions du corps, ainsi que la similarité des traits du visage avec les portraits du roi Amenemhat II permettent de penser que ces statues aient été réalisées soit par des sculpteurs formés dans les ateliers royaux, soit par des artistes « prêtés » ou envoyés par le roi lui-même³⁴.

L'emplacement original de ces statues au sein de la tombe n'est pas connu. Cependant, comme l'a proposé Fiore Marochetti, en raison de leur nombre (au moins quatre, peut-être six), nous pouvons suggérer qu'elles aient été placées dans les portiques, semblables à celles de la tombe de Ouadj, à Kôm Khelua, dans le Fayoum, datée de la première moitié de la

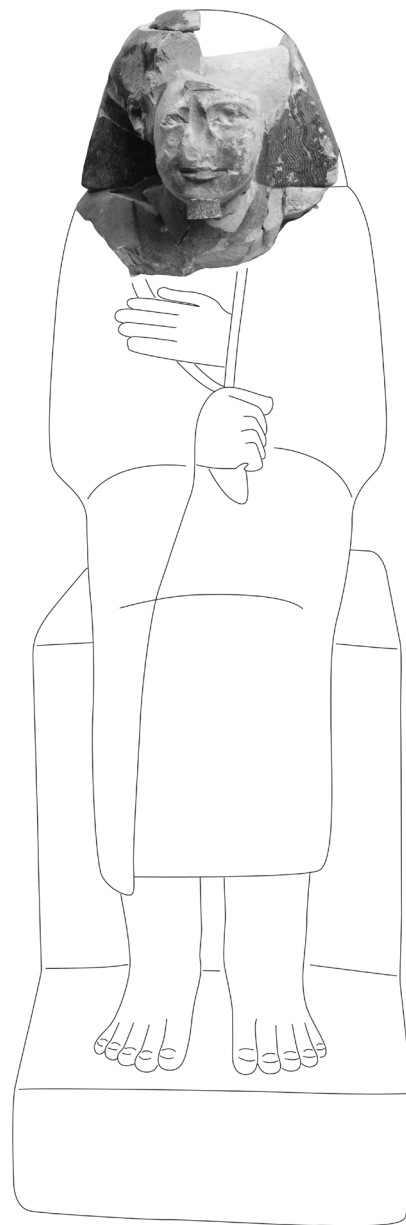


Fig. 12 : Reconstitution de l'apparence d'une des statues assises d'Ibou (Turin S. 4410). Dessin : auteur.



Fig. 13 : Fragment de perruque élaborée d'une statue d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 2422+2433). Photo : auteur.



Fig. 14 : Fragment de perruque élaborée d'une statue d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 2600). Photo : auteur.



Fig. 15 : Épaule et fragment de perruque d'une statue d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 2408). Photo : auteur.



Fig. 16 : Fragment de poitrine et de col d'une statue d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 2390 + 2355 + 2083). Photo : auteur.



Fig. 17 : Fragment de perruque tripartite, provenant d'une statue debout d'Ibou ou Ouahka II (Turin P. 5552). Photo : auteur.

XII^e dynastie³⁵.

Parmi les fragments trouvés lors des fouilles de Schiaparelli, on peut reconstituer une seconde série de statues en calcaire, de forme similaire mais dotées de perruques et d'ornements plus élaborés (Figs. 13-15)³⁶. Il semble s'agir de sortes de répliques, plus raffinées encore, de la série de statues précédente. La perruque se termine non plus par une simple ligne horizontale au-dessus des épaules, mais par plusieurs rangs serrés de mèches tubulaires fri-sées. Les colliers diffèrent aussi légèrement : ils sont composés de perles plus épaisses et leur rang inférieur de perles en forme de gouttelettes. On ignore hélas la provenance précise de cette seconde série de statues assises, datable également du milieu de la XII^e dynastie d'après son style. D'après les documents à notre disposition, les fragments proviendraient soit de la tombe d'Ibou, soit de celle de Ouahka II. Il en est de même pour les morceaux de statues debout, légèrement plus petites que nature, qui représentent le nomarque enveloppé dans un manteau et portant une perruque tripartite (Figs. 16-18)³⁷.

2.2. La tombe de Ouahka (II), fils d'Hétépouy (tombe n° 18)

Le troisième monument funéraire, plus au sud, est considérablement plus large. Une longue chaussée montante formant un angle conduit du portail ou « temple bas » à la chapelle funéraire, composée de plusieurs terrasses, d'un péristyle et d'un portique menant à l'hypogée³⁸. Les fragments inscrits trouvés parmi les ruines de la chapelle permettent de l'attribuer à un autre Ouahka, fils d'Hétépouy. Le matronyme, identique à celui d'Ibou, suggère que nous ayons affaire à deux frères – bien qu'on ne puisse exclure un autre cas d'homonymie au sein de la famille. L'architecture de la superstructure du tombeau consiste en une monumentale succession de terrasses, cours et portiques, en partie taillée dans la roche de la falaise et en partie édifiée en briques crues, tandis que la chapelle proprement dite est entièrement taillée dans la montagne. Les plafonds étaient peints et les murs au moins partiellement couverts de bas-reliefs peints. L'iconographie des fragments retrouvés reproduit le répertoire des grandes chapelles funéraires du milieu

de la XII^e dynastie découvertes sur d'autres sites de Moyenne Égypte : scènes d'offrande, cortèges de porteurs, scènes de course ou de danse, ainsi que des fragments qui semblent provenir d'une scène de chasse et pêche³⁹.

Les fragments d'une statue colossale en grano-



Fig. 18 : Reconstitution de l'apparence d'une des statues debout d'Ibou ou Ouahka II (Turin S. 4421/1 + 4415 + 4416 + P. 2399). Dessin : auteur, d'après Fiore Marochetti, dans Hudáková et al., *Change and Innovation*, 2016, pl. 12, fig. 21.



Fig. 19 : Épaule du colosse de la niche centrale de la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4269.04). Photo : Museo Egizio.

diorite ont été découverts dans la niche centrale de la chambre principale de la chapelle-hypogée⁴⁰. Les dimensions de ce colosse peuvent être estimées à près de quatre mètres de haut, ce qui en fait la plus grande statue privée qui nous soit connue du Moyen Empire (à l'exception du « colosse » d'albâtre de Djehoutyhotep mentionné plus haut, qui, si la scène et l'inscription qui l'accompagne doivent être lues littéralement, aurait tout de même été près de deux fois plus grand que la statue de Ouahka II). Le fragment d'épaule S. 4269/04 (Fig. 19) conserve la terminaison gauche du collier, en forme de tête de faucon, élément qui nous rapproche de l'iconographie royale⁴¹. Pourtant, il s'agit bien d'une statue de dignitaire et non de souverain, ainsi qu'en attestent les quelques fragments de la statue qui révèlent la présence d'une perruque.

Plusieurs autres fragments de statues grandeur nature en granodiorite ont été retrouvés dans la tombe, dont une barbe cérémonielle exceptionnellement longue (Turin S. 4270, Fig. 20) et la partie médiane d'une statue debout montrant le dignitaire vêtu d'un pagne plissé de type *shendjyt* (S. 4267⁴², Fig. 21).



Fig. 20 : Barbe d'une statue en granodiorite trouvée dans la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4270.10). Photo : auteur.



Fig. 21 : Pagne *shendjyt* d'une statue d'un gouverneur du nom de Ouahka, trouvée dans la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4267). Photo : auteur.



Fig. 22 : Tête d'une statue en granodiorite provenant de la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin P. 3604). Photo : auteur.



Fig. 23 : Tête de statue en granodiorite de la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4269). Photos : auteur.



Fig. 24 : Épaule d'une statue en granodiorite trouvée dans la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4270/11). Photo : auteur.



Fig. 25 : Reconstitution de la tête d'une statue en calcaire de Ouahka II (Turin P. 2058+2061+2066). Photos : auteur.



Fig. 26 : Torse d'une statue en calcaire trouvée dans la chapelle funéraire de Ouahka II (Turin S. 4268). Photo : auteur.



Fig. 27 : Fragment de statue en calcaire trouvé dans la chapelle funéraire de Ouahka II, probablement fin XII^e dynastie (Turin S. 4450). Photo : auteur.



Fig. 28 : Statue en calcaire du député Nakhti trouvée à Qaou el-Kebir (Le Caire TR 23/3/25/3). Photos : auteur.

Comme le collier gorgerin au faucon, la barbe longue et le pagne *shendjyt* sont deux attributs généralement caractéristiques de l'iconographie royale – cependant, le titre de gouverneur (*ḥṣty-ꜥ imy-r ḥmw-nṯr*) et le nom de Ouahka inscrits sur la ceinture ne laissent pas de doute sur la nature non royale de l'individu.

Plusieurs fragments de têtes en granodiorite⁴³ et en calcaire⁴⁴, trouvés dans la tombe de Ouahka II présentent le style caractéristique du milieu de la XII^e dynastie, autour des règnes d'Amenemhat II et Sésostris II⁴⁵ (Figs. 22-26), c'est-à-dire précisément de l'époque dont datent les monuments les plus vastes et les plus richement décorés dans les autres provinces, à Beni Hassan, Meir, el-Bersha et Éléphantine.

Les tombeaux d'Ibou et de Ouahka II présentent ainsi toutes les caractéristiques des monuments funéraires des règnes du milieu de la XII^e dynastie, autrement dit de l'« âge d'or » de l'expression du pou-

voir des nomarques dans les provinces.

Qaou el-Kebir ne constitue donc pas une singularité, mais renforce au contraire le modèle livré par les autres nécropoles provinciales du Moyen Empire. Les trois complexes monumentaux et richement décorés montrent les nomarques dans toute leur majesté, empruntant au roi, dont ils sont les représentants locaux, des éléments de son apparence. C'est ainsi qu'ils se font représenter par des statues de grand format dotées d'amples perruques, montrant clairement qu'il s'agit de personnes privées, mais portant soit un pagne de type *shendjyt*, soit un long manteau pour des statues dont l'allure et la posture pleine de dignité ne sont pas sans rappeler les représentations jubilaires du souverain.

3. Trois nomarques, leurs descendants et le culte des ancêtres

Si les trois tombes monumentales datent selon toute vraisemblance du milieu plutôt que de la fin de la XII^e



Fig. 29 : Statue du trésorier Ouahka, fils de Mouty, dédiée au gouverneur Ibou divinisé (Turin S. 4281). Granodiorite. Photos : auteur.



Fig. 30 : Statue du gardien Ouahka-herib, fils de Tjetjetet, dédiée au gouverneur Ouahka II (Turin S. 4280). Photos : auteur.

dynastie, elles ont aussi livré un grand nombre de fragments de statues qui appartiennent bien, quant à elles, à des dignitaires plus tardifs. Leur présence dans le même contexte archéologique a conduit à quelque confusion et a influencé la datation erronée de la construction des trois complexes.

Le fragment de tête de Turin S. 4450 (Fig. 27), par exemple, appartenait à une statue en calcaire qui imitait clairement les représentations d'Ibou et de Ouahka II, avec une ample perruque ondulée et élaborée, mais la qualité en est beaucoup plus pauvre et ne répond guère au haut degré de raffinement des statues précédentes.

La statue grandeur nature en calcaire du député (*idnw*) Nakhti (Le Caire TR 23/3/25/3⁴⁶) est un autre exemple, plus manifeste encore, de ces représentations plus tardives de dignitaires locaux, qui cherchaient à imiter les statues de leurs prestigieux prédécesseurs, mais n'avaient clairement plus accès aux sculpteurs des ateliers royaux. La qualité de la statue du député Nakhti est bien inférieure à celle que l'on observe chez Ouahka I^{er}, Ibou et Ouahka II. Les bourrelets de graisse maladroitement stylisés sur le ventre et la forme de la perruque, typique de la fin du Moyen Empire, désignent une production distincte (Fig. 28). Pourtant, le format en est clairement inspiré : on observe même le trône sans dossier, rare au Moyen Empire tardif, mais que l'on retrouve sur toutes les grandes figures assises de Qaou el-Kebir, probablement parce qu'elles suivent toutes le modèle des statues de Ouahka I^{er}, Ibou et Ouahka II. La statue de Nakhti semble ainsi être une sorte de reproduction de qualité moyenne des statues des trois grands dignitaires du passé, réalisée selon le style de son époque.

Parmi les statues trouvées dans la tombe de Ouahka II et appartenant à d'autres personnages, on relève aussi la figure assise d'un trésorier (*imy-r htmt*) portant le nom de Ouahka, fils de Mouty (Turin S. 4281⁴⁷, Fig. 29) et celle du « suivant » (*šmsw*) Ouahka-herib (S. 4280⁴⁸, Fig. 30). Il est possible que ces individus aient été enterrés dans le même complexe funéraire, puisque plusieurs puits y ont été creusés⁴⁹. Certains de ces puits ont peut-être été prévus dès le début et avoir été taillés pour des personnes de l'entourage de Ouahka II, mais il se peut que plusieurs aient été ajoutés au cours du temps, pour des enterrements successifs au sein du monu-

ment funéraire principal de la famille du nomarque.

C'est peut-être pour accompagner une de ces inhumations tardives que la statue S. 4265 (Fig. 31) a été installée dans le complexe de Ouahka I^{er} (tombe n° 7). Elle a été retrouvée brisée en deux dans un des puits funéraires. Il s'agit d'une statue assise de grand format pour un particulier (un peu plus grande que nature), sculptée dans une variété de calcaire induré, inscrite au nom d'un gouverneur Ouahka, fils de Néferhotep⁵⁰. Le calcaire jaune aux reflets gras dans lequel elle a été sculptée est le même que celui de la statue de Nakhti (Le Caire TR 23/3/25/3) et de la tête de Turin S. 4450 mentionné ci-dessus ; il diffère, en revanche, du beau calcaire blanc employé pour les statues de Ouahka I^{er}, Ibou et Ouahka II. Cette statue a contribué à la confusion au sujet de la datation des hypogées, en raison de son style qui appartient clairement à la fin du Moyen Empire. Ingrid Melandri l'a datée du règne de Sésostri III en raison de son visage à l'expression sévère⁵¹. En réalité, il faut la dater de bien plus tard encore. L'apparence austère du visage est principalement due aux coups qui y ont été portés, mais il ne porte en fait aucune des marques caractéristiques que l'on retrouve sur les portraits de Sésostri III. Un examen rapproché du visage révèle les commissures des lèvres, relevées pour former le « sourire » propre aux statues de la XIII^e dynastie, datation confirmée par la forme des yeux en amande et la coiffure lisse (alors qu'elle est invariablement striée dans la deuxième moitié de la XII^e dynastie)⁵² (Fig. 31d).

Ainsi que l'ont proposé J. Siesse et A. Il'in-Tomich, il est probable que ce Ouahka, fils de Néferhotep, soit aussi le propriétaire de la stèle de Turin Cat. 1547 (Fig. 32), datée de la fin de la XII^e ou du début de la XIII^e dynastie sur la base de critères iconographiques et épigraphiques⁵³. Le gouverneur représenté par la statue de Turin S. 4265 serait donc un lointain successeur, peut-être un descendant, du premier propriétaire du complexe funéraire dans lequel elle a été trouvée.

Malgré les dommages qu'elle a subis, il est manifeste que la statue était d'une meilleure qualité d'exécution que la statue du député Nakhti (Le Caire TR 23/3/25/3, Fig. 28). La similitude avec les statues royales du début de la XIII^e dynastie permet de suggérer que, comme on l'a observé pour les statues d'Ibou et de Ouahka II, ce gouverneur de Qaou



Fig. 31 : Statue du gouverneur Ouahka (III ?), fils de Neferhotep (Turin S. 4265). Photos : Pino et Nicola Dell'Aquila / Museo Egizio. Dessins : auteur.



Fig. 32 : Stèle du gouverneur Ouahka (III ?), fils de Neferhotep (Turin C. 1547). Photo : Museo Egizio.



Fig. 33 : Fragment de cercueil en bois trouvé dans un puits du complexe funéraire de Ouahka II (Turin S. 4309). Photo : auteur.

el-Kebir ait eu accès à un ou plusieurs sculpteurs qui dépendaient des ateliers royaux ou y avaient au moins été formés. Les dimensions de la statue sont exceptionnellement grandes pour un individu non royal de cette fin du Moyen Empire⁵⁴. En outre, la barbe (aujourd'hui détruite) frappe par sa longueur inhabituelle et donne l'impression que, comme ses prédécesseurs, Ouahka (III ?⁵⁵) fils de Néferhotep ait voulu apparaître en majesté quasi royale, par le biais d'une statue assise installée dans le complexe funéraire, lui-même quasi royal, de son ancêtre.

Près d'un siècle sépare le nomarque Ouahka I^{er} de ce gouverneur Ouahka (III ?). Cette statue a-t-elle été installée dans le tombeau-sanctuaire en hommage à son ancêtre « sanctifié », selon une coutume largement attestée au Moyen Empire, ou le nouveau gouverneur s'est-il également réapproprié le complexe en y ajoutant sa propre sépulture ? Un fragment de cercueil en bois anthropoïde trouvé dans un des puits funéraires du complexe funéraire (Turin S. 4309, Fig. 33), sur lequel on reconnaît les traits caractéristiques de la fin du Moyen Empire, plaide en

faveur de cette hypothèse.

Ainsi que l'a observé E. Ciampini, le culte rendu aux gouverneurs défunts semble avoir constitué une part importante des activités religieuses à Qaou el-Kebir, comme dans d'autres régions d'Égypte au cours du Moyen Empire⁵⁶. En témoigne une table d'offrande placée dans le complexe funéraire de Ouahka II par un de ses successeurs, un gouverneur du nom de Nemtynakht⁵⁷. La pratique d'installer des stèles et des statues dans les monuments dédiés à d'anciens souverains ou dignitaires de l'Ancien ou du début du Moyen Empire est une caractéristique des pratiques culturelles du Moyen Empire. Elle se manifeste dans la nécropole memphite (dans les temples funéraires royaux des V^e et VI^e dynasties), à Abydos (dans le « Middle Cemetery »), à Thèbes (dans le temple funéraire de Montouhotep II), à Edfou (dans le mastaba d'Isi) ou encore à Éléphantine (dans le sanctuaire d'Héqaib, autour duquel des chapelles-naoi ont été construites pour plusieurs dignitaires jusqu'à la fin de la XIII^e dynastie). Ces différents sites ont livré de nombreux monuments privés

de taille et de qualité variables datant des XII^e et XIII^e dynasties, portant parfois des inscriptions dédiées à l'ancien dignitaire en quelque sorte déifié. À Qaou el-Kebir, la statuette du trésorier Ouahka, fils de Mouty (Turin S. 4281), et celle du « suivant » Ouahka-herib (S. 4280), mentionnées plus haut (p. 17-18, [Figs. 29-30](#)), illustrent bien cette pratique, puisque leurs proscynèmes s'adressent à d'anciens gouverneurs, désignés comme des divinités⁵⁸ :

4281 : *ḥtp dī n(i)-swt ḥṯy-^c 'lbw dī.f (...)*

Une offrande que le roi donne au gouverneur Ibou, de sorte qu'il donne (...)

4280 : *ḥtp dī n(i)-swt Pth-skr ḥṯy-^c W3h-k3 šmsw W3h-k3-ḥr-ib m3^c ḥrw (...)*

Une offrande que le roi donne à Ptah-Sokar-Osiris et au gouverneur Ouahka, pour le « suivant » Ouahka-herib, justifié (...)

Loin de constituer une exception, le site de Qaou el-Kebir est donc une bonne illustration de la situation dans les provinces, lors de la transition entre le « Moyen Moyen Empire » et le « Moyen Empire tardif », au cours des règnes de Sésostri II et III, avec un arrêt relativement soudain de la construction de grands complexes funéraires pour les gouverneurs de province, que les raisons en aient été politiques ou économiques, ou qu'elles traduisent un changement dans l'idéologie du pouvoir et des pratiques cultuelles. C'est justement l'époque à laquelle l'on observe un développement sans précédent des stèles privées et de statues de petit format, pour lesquels on peut détecter à la fois une production dépendant du pouvoir royal (qui pouvait être itinérante) et le développement d'ateliers locaux. Ces monuments privés étaient installés soit dans les nombreuses petites chapelles en briques crues dans les nécropoles, soit sur des lieux de culte tels que la Terrasse du Grand Dieu à Abydos, soit encore dans des édifices préexistants, complexes funéraires royaux ou privés en quelque sorte réactivés et transformés en sanctuaires dédiés à des rois ou à des dignitaires divinisés⁵⁹.

C'est ainsi qu'à Qaou el-Kebir, les tombes monumentales de la première moitié de la XII^e dynastie ne furent pas abandonnées : les activités s'y poursuivirent et de nouvelles inhumations y prirent place, soit dans de nouveaux puits funéraires, soit dans d'anciens réoccupés. Tables d'offrandes,

stèles et statues continuèrent d'y être installées. Les trois tombes restèrent certainement un point focal non seulement dans le paysage, dominant la ville et sa région du haut de leur falaise, mais probablement aussi dans le calendrier religieux, en tant que véritables temples abritant le culte des dieux-saints locaux.

4. La destruction des tombes et des statues

Les trois grands complexes de Qaou el-Kebir ont été retrouvés dans un état de dégradation particulièrement avancé. Les reliefs, les éléments architecturaux et toutes les statues avaient été détruits, suivant un processus très systématique. Les nombreuses grandes statues des propriétaires originaux des trois complexes, Ouahka I^{er}, Ibou et Ouahka II, ont été retrouvées réduites à l'état de fragments, souvent très petits. Seules deux statues, en calcaire plus dur, celles de Ouahka (III ?) fils de Néferhotep (Turin S. 4265, [Fig. 31a-c](#)) et celle du député Nakhti (Le Caire TR 23.3.25.3, [Fig. 28](#)) nous sont parvenues en meilleur état, mais toutes deux étaient également lourdement défigurées et celle de Ouahka avait même été brisée en deux au niveau de la taille avant d'être jetée dans un puits. Toutes les statues ont eu le nez fracassé et, dans le cas de Ouahka (III ?) fils de Néferhotep, la barbe avait été non seulement ciblée, mais même littéralement martelée et entièrement retirée⁶⁰.

Comme dans beaucoup d'autres cas, il est difficile de fournir une date à cette (ou ces) campagne(s) de destruction méthodique. Le contexte archéologique dans lequel les centaines de fragments ont été découverts est perdu et il n'existe aucune documentation sur la céramique qui pouvait se trouver dans les mêmes couches stratigraphiques et les dater.

Faut-il émettre l'hypothèse d'un épisode de destruction violente visant à éradiquer la mémoire des nomarques de Qaou el-Kebir et de leurs rejetons, ou à compromettre leur survie dans l'au-delà⁶¹ ? On sait peu de choses sur les événements qui se sont déroulés au cours de la XIII^e dynastie, surtout dans les provinces. Il est possible qu'il y ait eu des troubles et des rivalités entre les grandes familles à la tête du pays, ce qui pourrait expliquer la succession rapide des rois à cette époque ; cependant, nous ne possédons pas d'arguments solides en faveur d'une

damnatio memoriae. Il est vrai que, comme nous l'avons souligné plus haut, ces dignitaires provinciaux, comme de véritables princes en leur région, se faisaient représenter de manière presque royale, avec de grandes statues dotées d'attributs particuliers (le collier aux têtes de faucon, le pagne *shendjyt*, la barbe exceptionnellement longue), mais il ne faut pas nécessairement y voir un signe d'usurpation du pouvoir du souverain, peut-être plutôt un signe de la majesté royale dont jouissait le délégué du roi.

Les statues de Ouahka (III) et du député Nakhti montrent que les complexes funéraires étaient encore debout et fréquentés au cours de la XIII^e dynastie, c'est-à-dire bien après les changements qui ont eu lieu sous Sésostri II et III. Par ailleurs, aucun des noms préservés sur les fragments mis au jour à Qaou el-Kebir ne présente de traces de martelage. Si la destruction des monuments et des statues des gouverneurs semble bien avoir été une entreprise minu-

tieuse et de grande envergure, rien n'indique qu'elle visait les individus eux-mêmes. La nécropole a été réoccupée à grande échelle au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. et à l'époque romaine et de nombreuses tombes ont été creusées dans ce qui restait des monuments antiques et de leurs chaussées⁶². Petrie mentionne même que « [t]his region had in Roman times been made into a crematorium, proving a very strong western influence of settlers here⁶³. »

Ce démantèlement général des anciens monuments doit sans doute être vu davantage comme une réutilisation pragmatique des matériaux, en particulier du calcaire tendre pour les fours à chaux, à une époque où tout souvenir de ces anciens seigneurs était totalement éteint. C'est peut-être dans ce contexte de remploi que les statues ont été rituellement brisées, « désactivées », avant de disparaître dans les fours à chaux ou dans les puits funéraires depuis longtemps pillés.

Note

¹ Au sujet du « connoisseurship », voir les actes d'un colloque qui s'est tenu à l'École du Louvre : Michel (éd.), *Connoisseurship : l'œil, la raison et l'instrument*, 2014. Dans le cas de l'égyptologie en particulier, une bonne définition est fournie par Josephson, dans Hartwig (éd.), *Companion to Ancient Egyptian Art*, 2015, p. 60-77. On gardera cependant quelques réserves au sujet des pièces choisies par l'auteur, surtout pour la tête censée illustrer l'art du Moyen Empire, dont l'authenticité est, justement, discutable.

² Cet article découle d'une présentation donnée le 22 janvier 2016 au Metropolitan Museum of Art, lors du colloque organisé par Adela Oppenheim, à l'occasion de l'exposition « Ancient Egypt Transformed: The Middle Kingdom ». Mes remerciements vont à l'équipe du département égyptien pour leur aimable invitation à y participer. Travaillant alors comme conservateur au Museo Egizio de Turin, j'ai pu jouir d'un accès privilégié aux fragments trouvés par l'équipe d'Ernesto Schiaparelli à Qaou el-Kebir. J'adresse mes remerciements au personnel du Museo Egizio pour m'avoir permis de présenter et publier ces quelques réflexions sur le matériel que j'ai étudié à cette occasion. Je suis également reconnaissant pour les précieux commentaires de Klara Dietze (Université de Leipzig), Federico Poole (Museo Egizio, Turin), et Gabriele Pieke (Reiss-Engelhorn Museen, Mannheim), ainsi que des deux évaluateurs anonymes de cet article.

³ Dans le cas du Delta, on relèvera le cas des tombes élitaires à Bubastis (voir Lange, dans Miniaci and Grajetzki [éd.], *The World of Middle Kingdom Egypt*, 2015, p. 187-203) et à El-Qatta (Chassinat, Gauthier

et Pieron, *Fouilles de Qattah*, 1906), mais on manque de données et peut-être surtout d'études sur le reste de la région. En raison du terrain et du paysage, très différents de ceux de la Vallée du Nil, les tombes des dignitaires n'y sont ni des mastabas, ni des hypogées taillées dans la roche, mais des chambres-caveaux construites en blocs de calcaire ou en briques crues et voûtées, vraisemblablement jadis surmontées de superstructures aujourd'hui disparues.

⁴ *Hry-tp* ^{cj} *sp.t*, titre qui disparaît vers le milieu de la XII^e dynastie. Les hauts dignitaires provinciaux portent alors plutôt le titre de *hṯy-c* + *imy-r ḥmw-ntr*. Voir Fischer, dans *LÄ* II, 1977, col. 408-17 ; Helck, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, 1975, p. 207-11 ; Franke, dans Quirke, *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 51-67 ; Grajetzki, *Die höchsten Beamten*, 2003, p. 255. Pour une tentative de réexamen de la signification et de l'usage des titres de responsables provinciaux, voir Willems, dans Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, 2013, p. 341-92 ; l'auteur veut y opposer les détenteurs du titre de gouverneur (*hṯy-c* + *imy-r ḥmw-ntr* ou *hṯy-c* + *imy-r ḥwt-ntr*) et ceux en qui il veut voir de simples « maires » (*hṯy-c* + nom de ville). Il veut aussi voir dans la disparition des grandes tombes provinciales taillées dans la roche un signe de déclin des gouverneurs provinciaux, remplacés par des « maires », moins puissants et moins riches, sous les règnes de Sésostri III et Amenemhat III. En réponse à cette théorie, Ilin-Tomich oppose l'exemple d'Antaeopolis / Qaou el-Kebir, où il montre que les gouverneurs sont restés en place jusqu'à un moment avancé au cours de la XIII^e dynastie (Ilin-Tomich, *RdE* 68 [2017-2018],

- p. 61-78). De nombreuses stèles abydniennes appartiennent à des dignitaires de rang varié, attachés à ce qui semble être resté une « cour » à Qaou el-Kebir. Ces stèles considérées dans leur ensemble permettent de reconstituer la structure hiérarchique de cette administration locale, avec un gouverneur, son entourage et les gestionnaires de ses biens, une cour dont la structure est comparable à celle que l'on observe dans les sources de la première moitié de la XII^e dynastie. La différence résiderait donc dans la nature de ces sources mêmes : les parois des grandes tombes taillées dans la roche jusqu'à Sésostri II ou III, puis à partir de cette époque plutôt des stèles installées à Abydos. Selon Ilin-Tomich (*op. cit.*, p. 73), il ne faut pas opposer « gouverneur » à « maire », puisque le titre de *ḥṣṣy*-*ḥ* n'est pas forcément suivi de *imy-r ḥmw-nṯr* si le support de l'inscription est de petit format.
- ⁵ PM IV, p. 253 ; Blackman, *The Rock Tombs of Meir VI*, 1953, pl. 4.
- ⁶ Leur provenance n'est pas documentée, mais leurs dimensions s'inscrivent parfaitement dans les niches. Voir Borchardt, *Statuen und Statuetten*, 1925, p. 51-52, pl. 76 ; Steindorff, *Catalogue of the Egyptian Sculpture*, 1946, p. 28-29, cat. 50, pl. 12 ; Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich*, 1984, dossier No. 216 ; Freed et al., *The Secrets of Tomb 10A*, 2009, p. 58, fig. 27 ; Morfisse et Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III*, 2014, p. 40, cat. 34 ; Oppenheim et al. (éd.), *Ancient Egypt Transformed*, 2015, p. 193-95, cat. 123.
- ⁷ Il faut bien sûr se garder d'y voir des scènes purement biographiques ou des représentations de la vie quotidienne. Au sujet du choix des thèmes et des motifs et de leur rôle possible, voir commentaires de Kessler, *ZÄS* 114 (1987), p. 59-88.
- ⁸ Breasted, *Ancient Records of Egypt I*, 1906, p. 310, § 696-67.
- ⁹ Delvaux, *Donné en récompense de la part du roi*, 2008 ; Pieke, dans Flossmann-Schütze et al. (éd.), *Kleine Götter – Grosse Götter*, 2013, p. 16, n. 7.
- ¹⁰ Un fragment finement sculpté d'une perruque en albâtre, au style caractéristique du milieu de la XII^e dynastie, a justement été trouvé sur le site (Willems et al., *MDAIK* 65 [2009], p. 377-432). La statue à laquelle ce fragment appartenait devait être un peu plus grande que nature, ce qui en fait un monument en soi exceptionnel dans le contexte du Moyen Empire, surtout pour un personnage non royal.
- ¹¹ Ilin-Tomich, *RdE* 68 (2017-2018), p. 61-78.
- ¹² Franke, dans Quirke, *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 51-67 ; Eyre, dans Shaw et Bloxham (éd.), *The Oxford Handbook of Egyptology*, 2020, p. 782-83. Concernant l'apparente disparition des grandes familles provinciales, W. Grajetzki propose de voir dans ce phénomène non pas un écartement du pouvoir, mais plutôt un changement dans la manière, pour un dignitaire, d'exprimer ses titres et son identité sur les monuments, ainsi qu'une modification des pratiques funéraires. Ces changements peuvent s'expliquer par des raisons économiques : la multiplication des titres et des offices aurait entraîné en effet une diminution des responsabilités des dignitaires, et donc une baisse de leurs revenus (Grajetzki, *Court Officials of the Egyptian Middle Kingdom*, 2009, p. 118-19 ; Grajetzki, dans Shaw et Bloxham [éd.], *The Oxford Handbook of Egyptology*, 2020, p. 643).
- ¹³ Hayes, *JNES* 12 (1953), p. 31-39 ; Fischer, dans LÄ II, 1977, col. 414 ; Franke, in Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, 1991, p. 51-67 ; Gestermann, dans Gestermann et Sternberg-El Hotabi (éd.), *Per aspera ad astra*, 1995, p. 31-50 ; Gestermann, dans Gundlach et Raedler (éd.), *Selbstverständnis und Realität*, 1997, p. 37-47 ; Tallet, *Sésostri III et la fin de la XII^e dynastie*, 2005, p. 83-90.
- ¹⁴ Ce matériel fait actuellement l'objet d'une thèse de doctorat par Tommaso Montonati, sous le titre « Qau el-Kebir: A Study of the Archaeological Site and Its Nomarchs in the Middle Kingdom ».
- ¹⁵ Christine Lilyquist (*Ancient Egyptian Mirrors*, 1979, p. 139-41) est la première à avoir mis en doute la datation des trois hypogées et du matériel qui en provenait. Voir aussi Grajetzki, *GM* 156 (1997), p. 55-62.
- ¹⁶ Voir Petrie, *Antaeopolis. The Tombs of Qau*, 1930 ; Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936 ; Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich*, 1984, dossiers N° 194-202 ; Grajetzki, *GM* 156 (1997), p. 55-62 ; Siesse, *La XIII^e dynastie*, 2019, p. 287-93.
- ¹⁷ Grajetzki, dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2011 (<https://escholarship.org/uc/item/5xm3202h>).
- ¹⁸ Mogensen, *Stèles égyptiennes au Musée national de Stockholm*, 1919, p. 6-8 ; Petersen, *Orientalia Suecana* 14 (1965), p. 3-6 ; Lilyquist, *Ancient Egyptian Mirrors*, 1979, p. 139, n. 1588 ; Martellière, *EAO* 50 (2008), p. 50, n. 15. Voir aussi <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/1207>. Ilin-Tomich (*RdE* 68 [2017-2018], p. 66) suggère que la stèle ait pu appartenir à Ouahka II, mais cela avait déjà été mis en doute par Petersen et Lilyquist. Selon l'opinion de l'auteur du présent article, la datation des statues de Ouahka II est incompatible avec une datation postérieure au règne de Sésostri II (ou tout début du règne de Sésostri III). La stèle de Stockholm date donc d'au moins une génération plus tard.
- ¹⁹ Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 59-70 ; Fiore Marochetti, dans Hudáková, Jánosi et Kahlbacher (éd.), *Change and Innovation in Middle Kingdom Art*, 2016, p. 37-46.
- ²⁰ PM V, p. 11 ; Franke, *Personendaten*, 1984, dossier n° 200.
- ²¹ Voir les nombreuses attestations du nom de Ouahka relevées par A. Ilin-Tomich et rassemblées sur sa base de données en ligne : <https://pnm.uni-mainz.de/name/904>.
- ²² Voir les doutes déjà émis par Petersen, *Orientalia Suecana* 14 (1965), p. 6, n. 6.
- ²³ Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, pl. 9, fig. 8-9. Néanmoins, on relèvera que le style de la bouche, avec des lèvres lisses et des joues arrondies, rappelle celui des statues de Sésostri I^{er} trouvées à Lisht (Le Caire CG 397-402 ; cf. Lorand, *Arts et politique*, 2011, p. 100-09, pl. 15-20).
- ²⁴ Stewart, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings*, 1983, pl. 37, n° 88.
- ²⁵ Voir l'évolution de la manière dont les inscriptions

- sont placées sur les sièges des statues découvertes dans le sanctuaire d'Heqaib à Éléphantine : Habachi, *Elephantine IV*, 1985. On relèvera aussi comme proches parallèles les sièges des statues du nomarque Hapydjefa (Boston MFA 14.724, ainsi qu'une statue trouvée au Gebel Barkal et aujourd'hui exposées sur le musée du site) et de sa femme Sennouy (Boston 14.720).
- ²⁶ Voir par exemple la statue du grand intendant Senousret de la collection Ortiz, probablement trouvée à Hawara (PM VIII, n° 801-426-800 ; Ortiz, *In Pursuit of the Absolute*, 1996, cat. 33 ; Grajetzki, *Die höchsten Beamten*, 2000, p. 88, n° III.16, a ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 124-25, 296) ou celle du gouverneur et chancelier du dieu Senebtify, probablement d'Abydos (Le Caire CG 520 : PM VIII, n° 801-413-020 ; Grajetzki et Stefanovič, *Dossiers of Ancient Egyptians*, 2012, n° 145 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 110, 327), toutes deux dédiées à Amenemhat III divinisé. D'après leur style, toutes deux datent du début de la XIII^e dynastie. Notons que l'adoration du cartouche du roi ne signifie pas que la stèle de Stockholm lui soit contemporaine ; il est même plus probable qu'Amenemhat III soit mort, puisqu'il y apparaît adoré comme une divinité.
- ²⁷ Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, p. 25, pl. 16 ; Willems, *Historical and Archaeological Aspects*, 2014, p. 259.
- ²⁸ Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 64 ; Ead., dans Hudáková et al. (éd.), *Change and Innovation*, 2016, p. 38-39.
- ²⁹ Datation également proposée par Grajetzki, *GM 156* (1997), p. 55-62.
- ³⁰ Voir les travaux de Hans Gerhard Evers et Biri Fay, qui ont établi les critères de datation du règne d'Amenemhat II : Evers, *Staat aus dem Stein I*, 1929, p. 42-49 ; Fay, *The Louvre Sphinx*, 1996, p. 53-54. Voir aussi Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 20.
- ³¹ Fay, *The Louvre Sphinx*, 1996, p. 53 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 22.
- ³² Un tel système de fixation, inhabituel pour la sculpture en pierre, pourrait avoir été emprunté à la sculpture en bois, ainsi que l'a suggéré Dorothea Arnold (dans Oppenheim et al., *Ancient Egypt Transformed*, 2015, p. 127).
- ³³ Voir par exemple, provenant de Lisht, la statue de l'intendant Aou, New York MMA 33.1.1 (Hayes, *The Scepter of Egypt*, 1953, p. 207) et celle de l'intendant Sehetepibrê-ânk, MMA 24.1.45 (Oppenheim et al., *Ancient Egypt Transformed*, 2015, p. 66, cat. 16), ou celles, mises au jour à Éléphantine et dans la nécropole d'Assouan, des gouverneurs Khema et Sarenpout II (Habachi, *Elephantine IV*, 1985, p. 42-44, pl. 33 et 42, n° 13, 15 ; Londres BM EA 98-1010, voir Davies, *A Royal Statue Reattributed*, 1981, p. 8, pl. 16-20). Voir aussi les nombreux exemples présents dans les peintures des tombes de Beni Hassan et de Meir.
- ³⁴ Fay, *The Louvre Sphinx*, 1996, p. 53. Il est en effet probable que les sculpteurs royaux aient régulièrement travaillé à travers le pays, en fonction des projets de construction commandés par le souverain ; il est possible qu'ils aient, à ces occasions, travaillé aussi pour les hauts personnages locaux (au sujet de la mobilité des artistes au Moyen Empire, voir Simpson, *JARCE 2* [1963], p. 53-59 ; Quirke, dans Gundlach et Taylor [éd.], *Egyptian Royal Residences*, 2009, p. 117-18 ; Franke, *Das Heiligtum des Heqaib*, 1994, p. 106 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 243-52).
- ³⁵ Ex : fragments de Turin S. 4421/1 + S. 4415 + S. 4416 + P. 2399. Le réassemblage des fragments est dû à E. Fiore Marochetti.
- ³⁶ Ex : Turin S. 4454 et P. 2390 + 2355 + 2083 (voir Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini [éd.], *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 39, pl. 13).
- ³⁷ Bresciani et al., *Khelua*, 1998, p. 12-18, 47 ; Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 39, pl. 12.
- ³⁸ Voir la très belle reconstitution proposée dans le catalogue de l'exposition de New York (Oppenheim et al. [éd.], *Ancient Egypt Transformed*, 2015, p. 11, fig. 13). La tombe y est cependant datée de Sésostri III à Amenemhat III, datation que nous contestons ici.
- ³⁹ Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, pl. 11, 13, 15 ; Petrie, *Antaeopolis*, 1930, pl. 23-28.
- ⁴⁰ Turin S. 4269/03, 4269/04, ainsi qu'un fragment de la tête de la statue, découvert par Petrie et aujourd'hui perdu (Petrie, *Antaeopolis*, 1930, pl. 5, 6 ; Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini [éd.], *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 40).
- ⁴¹ Ce fragment fait actuellement l'objet d'une étude de Hourig Sourouzian.
- ⁴² Evers, *Staat aus dem Stein*, 1929, I, p. 30, fig. 6 ; Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, p. 48 (1), pl. 10c ; Vandier, *Manuel III*, 1958, pl. 93, 3 ; Fay, *MDAIK 44* (1988), pl. 29a ; Fay, *MDAIK 52* (1996), p. 117-18 ; Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 63, 66 ; Fiore Marochetti, dans Hudáková, János et Kahlbacher (éd.), *Change and Innovation in Middle Kingdom Art*, 2016, p. 40 ; Morföisse et Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, 2014, p. 275, cat. 28 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 384 ; <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/3150> (consulté le 27 février 2024).
- ⁴³ Ex : Turin S. 4269, S. 4270 et P. 3604.
- ⁴⁴ Ex : Turin S. 4268, P. 2059+2061+2066.
- ⁴⁵ Grajetzki (*GM 156* [1997]) date la tombe des règnes de Sésostri II-Sésostri III, et la compare à celle d'Oukhotep IV à Meir.
- ⁴⁶ Chabân, *ASAE 8* (1907), p. 222 ; Siesse 2019, p. 291 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 337, pl. 122, fig. 5.5f. Pour la lecture du titre, voir Dalino, *BIFAO 119* (2019), p. 95-114. Voir aussi <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/12363> (consulté le 27 février 2024).
- ⁴⁷ Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, p. 49 (4a) ; Franke, *Das Heiligtum des Heqaib*, 1994, p. 133, n. 398 ; Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 63 ; Ilin-Tomich, *RdE 68* (2017-2018), p. 77-78 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, 384-85, pl. 77, fig. 3.1.16e ; voir aussi <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/2579> (consulté le 27 février 2024).

- ⁴⁸ Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, p. 49 (4b) ; Franke, *Das Heiligtum des Heqaib*, 1994, p. 133, n. 398 ; Ciampini, *Aegyptus* 82 (2002), p. 175 ; Fiore Marochetti, dans Zanovello et Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto*, 2012, p. 63 ; Ilin-Tomich, *RdE* 68 (2017-2018), p. 77 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, 384, pl. 77, fig. 3.1.16d ; voir aussi <https://pnm.uni-mainz.de/inscription/2579> (consulté le 27 février 2024).
- ⁴⁹ Petrie, *Antaeopolis*, 1930, p. 5-6, pl. 6.
- ⁵⁰ PM V, p. 11 ; Franke, *Personendaten*, 1984, dossier n° 199.
- ⁵¹ Melandri, *VMO* 15 (2011), p. 249-70.
- ⁵² À propos du développement stylistique des statues privées de la fin de la XII^e et du début de la XIII^e dynastie, voir Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 33-36, 42-44 et 51-54.
- ⁵³ Siesse, *La XIII^e dynastie*, 2019, p. 288, n. 239 ; Ilin-Tomich, *From Workshop to Sanctuary*, 2017, p. 152-53. Cette stèle, tout comme la statue de Turin S. 4265, avait précédemment été attribuée à Ouahka I^{er} (Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, p. 46-47, pl. 17).
- ⁵⁴ D'un format aussi grand pour un dignitaire appartenant à la fin du Moyen Empire, on relèvera les statues des gouverneurs d'Éléphantine Imeny-seneb et Khâkaourê-seneb (Habachi, *Elephantine IV*, 1985, n° 21 et 28, p. 51 et 56, pl. 61-67 et 78-86), celle du vizir Néferkarê-Iymêrou (Paris, Louvre A 125 : Verbovsek, "Als Gunsterweis des Königs", 2004, p. 384-85, pl. 4c, n° K 3), ainsi qu'une statue en granit rose anonyme aujourd'hui exposée dans la cour du temple de Khonsou à Karnak (Grajetzki, *Court Officials*, 2009, pl. 8) et une tête de statue en granodiorite conservée à Chicago (Art Institute, 1920.261 : PM VIII, n° 401-447-185). Probablement contemporaines sont également la statue d'un chef asiatique découverte en fragments à Tell el-Dab'a (Arnold, dans Marée [éd.], *The Second Intermediate Period*, 2010, p. 191-94, fig. 1a et pl. 28-29) et une autre, similaire, dont la tête est conservée à Munich (ÄS 7171 : Id., pl. 30).
- ⁵⁵ J'inclus ce point d'interrogation pour désigner ce Ouahka, fils de Néferhotep, qui est donc au moins le troisième du nom, car il se peut que d'autres Ouahka soient à replacer entre ces deux dignitaires.
- ⁵⁶ Ciampini, *Aegyptus* 82 (2002), p. 171-76.
- ⁵⁷ Petrie, *Antaeopolis*, 1930, pl. 17.
- ⁵⁸ Cf. Siesse, *La XIII^e dynastie*, 2019, p. 288-90.
- ⁵⁹ Voir de nombreux exemples dans Verbovsek, "Als Gunsterweis des Königs", 2004 ; voir aussi Ilin-Tomich, *From Workshop to Sanctuary*, 2017, p. 161-63 ; Connor, *Être et paraître*, 2020, p. 152-59 (à propos des types de contextes dans lesquels on retrouve la statuaire privée à la fin du Moyen Empire) ; 243-52 (à propos de la question des ateliers à cette même époque).
- ⁶⁰ À propos des mutilations ciblées sur certaines parties du corps des images et des statues en particulier, voir Connor, *Perspective* 2018/2 (2018), p. 147-66, <https://journals.openedition.org/perspective/11431> ; Id., *Ancient Egyptian Statues*, 2020, p. 59-73 et 137-44.
- ⁶¹ Del Vesco, dans Ciccopiedi (éd.) *Anche le statue muoiono*, 2018, p. 46, 76-77.

- ⁶² Steckeweh et Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw*, 1936, pl. 20-27.

- ⁶³ Petrie, *Antaeopolis*, 1930, p. 6.

Bibliographie

- Arnold, Dorothea, « Image and Identity: Egypt's Eastern Neighbours, East Delta People and the Hyksos », dans : Marcel Marée (éd.), *The Second Intermediate Period (Thirteenth-Seventeenth Dynasties): Current Research, Future Prospects*, Louvain 2010, p. 183-221.
- Blackman, Aylward M. et Michael R. Apted, *The Rock Tombs of Meir. Part VI. The Tomb-Chapels of Ukhhotpe Son of Iam (A, No. 3), Senbi Son of Ukhhotpe Son of Senbi (B, No. 3), and Ukhhotpe Son of Ukhhotpe and Hery-Hery-Ib (C, No. 1)* (ASEg 29), London 1953.
- Borchardt, Ludwig, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo, Nr. 1-1294* (CGC II), Berlin 1925.
- Breasted, James H., *Ancient Records of Egypt: Historical Documents from the Earliest Times to the Persian Conquest. I. The First to the Seventeenth Dynasties*, Chicago 1906.
- Bresciani, Edda, Antonio Giammarusti, Carlo La Torre et Ruggero Martines, *Khelua: Una necropoli del Medio Regno nel Fayum* (EVO 20-21), Pisa 1998.
- Chabân, Mohammed, « Fouilles à Achmounéin », *ASAE* 8 (1907), p. 211-23.
- Chassinat Émile, Henri Gauthier et Henri Pieron, *Fouilles de Qattah* (MIFAO 14), Le Caire 1906.
- Ciampini, Emanuele M., « La tradizione religiosa di Qaw el-Kebir: ricerche a margine di un volume di Catalogo del Museo Egizio di Torino », *Aegyptus* 82 (2002), p. 169-76.
- Connor, Simon, « Mutiler, tuer, désactiver les images en Égypte pharaonique », *Perspective : actualité en histoire de l'art* 2018/2 (2018), p. 147-66. DOI : [10.4000/perspective.11431](https://doi.org/10.4000/perspective.11431).
- Connor, Simon, *Être et paraître. Statues royales et privées de la fin du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire (1850-1550 av. J.-C.)* (MKS 10), London 2020.
- Dalino, Edwin, « Comment traduire *jdñw* ? Contribution à l'étude d'un titre polysémique », *BIFAO* 119 (2019), p. 95-114.
- Davies, Vivian William, *A Royal Statue Reattributed* (BMOP 28), 1981.
- Del Vesco, Paolo, « "Tutto ciò che ha valore è senza difese": archeologia e distruzioni », dans : Caterina Ciccopiedi (éd.), *Anche le statue muoiono: conflitto e patrimonio tra antico e contemporaneo*, Modena-Torino 2018, p. 40-51.
- Delvaux, Luc, « "Donné en récompense de la part du roi" (*dñw m ḥswt nt ḥr nsw*) : statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne » (Thèse de doctorat, Université Marc Bloch), Strasbourg 2008.
- Evers, Hans Gerhard, *Staat aus dem Stein: Denkmäler, Geschichte und Bedeutung der ägyptischen Plastik während des Mittleren Reichs*, München 1929.
- Eyre, Christopher J., « Local Administration », dans : Ian Shaw et Elizabeth Bloxam (éd.), *The Oxford Handbook of Egyptology*, Oxford 2020, p. 778-94.
- Fay, Biri, « Amenemhat V – Vienna/Assuan », *MDAIK* 44

- (1988), p. 67-77.
- Fay, Biri, *The Louvre Sphinx and Royal Sculpture from the Reign of Amenemhat II*, Mayence 1996.
- Fay, Biri, « The "Abydos Princess" », *MDAIK* 52 (1996), p. 115-41.
- Fiore Marochetti, Elisa, « I beni archeologici da Qau el Kebir, nell'ambito del progetto di schedatura dei magazzini del Museo Egizio di Torino », dans : Paola Zanovello et Emanuele M. Ciampini (éd.), *Frammenti d'Egitto: progetti di catalogazione, provenienza, studio e valorizzazione delle antichità egizie ed egittizzanti. Convegno nazionale, Padova 15-16 novembre 2010*, Padova 2012, p. 59-70.
- Fiore Marochetti, Elisa, « Some Aspects of the Decorative and Cult Program of Twelfth Dynasty Tombs at Qaw el-Kebir », dans : Lubica Hudáková, Peter Jánosi et Andrea Kahlbacher (éd.), *Change and Innovation in Middle Kingdom Art: Proceedings of the MeKeTRE Study Day Held at the Kunsthistorisches Museum, Vienna (3rd May 2013)* (MKS 4), London 2016, p. 37-46.
- Fischer, Henry G., « Gaufürst », dans : Wolfgang Helck et Eberhard Otto (éd.), *Lexikon der Ägyptologie*, II, Wiesbaden 1977, col. 408-17.
- Franke, Detlef, *Das Heiligtum des Heqaib auf Elephantine: Geschichte eines Provinzheiligtums im Mittleren Reich* (SAGA 9), Heidelberg 1994.
- Franke, Detlef, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v. Chr.): Dossiers 1-976* (ÄA 41), Wiesbaden 1984.
- Franke, Detlef, « The Career of Khnumhotep III of Beni Hasan and the So-Called "Decline of the Nomarchs" », dans : Stephen Quirke (éd.), *Middle Kingdom Studies*, New Malden 1991, p. 51-67.
- Freed, Rita E., Lawrence M. Berman, Denise M. Doxey et Nicholas S. Picardo, *The Secrets of Tomb 10A: Egypt 2000 BC*, Boston 2009.
- Gestermann, Louise, « Der politische und kulturelle Wandel unter Sesostri III. – ein Entwurf », dans : Louise Gestermann et Heike Sternberg-El Hotabi (éd.), *Per aspera ad astra: Wolfgang Schenkel zum neunundfünfzigsten Geburtstag*, Kassel 1995, p. 31-50.
- Gestermann, Louise, « Sesostri III.: König und Nomarch », dans : Rolf Gundlach et Christine Raedler (éd.), *Selbstverständnis und Realität: Akten des Symposiums zur ägyptischen Königsideologie in Mainz 15.-17.6.1995*, Wiesbaden 1997, p. 37-47.
- Grajetzki, Wolfram, « Bemerkungen zu den Bürgermeistern (*hjtj*-*ꜥ*) von Qaw el-Kebir im Mittleren Reich », *GM* 156 (1997), p. 55-62.
- Grajetzki, Wolfram, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches: Prosopographie, Titel und Titelreihen* (Achet A 2), Berlin 2000.
- Grajetzki, Wolfram, *Court Officials of the Egyptian Middle Kingdom*, London 2009.
- Grajetzki, Wolfram, « Qau el-Kebir », dans : Willeke Wendrich (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles 2011. <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002dmv5s>.
- Grajetzki, Wolfram et Danijela Stefanović, *Dossiers of Ancient Egyptians – the Middle Kingdom and Second Intermediate Period: Addition to Franke's "Personendaten"* (GHP Egyptology 19), London 2012.
- Grajetzki, Wolfram, « The Middle Kingdom and Second Intermediate Period », in: Ian Shaw et Elizabeth Bloxam (éd.), *The Oxford Handbook of Egyptology*, Oxford 2020, p. 638-56.
- Habachi, Labib, *Elephantine IV: The Sanctuary of Heqaib* (AVDAIK 33), Mainz 1985.
- Hayes, William C., *The Scepter of Egypt: A Background for the Study of the Egyptian Antiquities in The Metropolitan Museum of Art. From the Earliest Times to the End of the Middle Kingdom*, I, Cambridge (Mass.) 1953.
- Hayes, William C., « Notes on the Government of Egypt in the Late Middle Kingdom », *JNES* 12 (1953), p. 31-39.
- Helck, Wolfgang, *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs: Register* (Probleme der Ägyptologie 3), Leiden 1975.
- Ilin-Tomich, Alexander, « The Governor's Court in Late Middle Kingdom Antaeopolis », *RdE* 68 (2017-2018), p. 61-78.
- Ilin-Tomich, Alexander, *From Workshop to Sanctuary: The Production of Late Middle Kingdom Memorial Stelae* (MKS 6), London 2017.
- Josephson, Jack A., « Connoisseurship », dans : Melinda K. Hartwig (éd.), *A Companion to Ancient Egyptian Art*, Chichester 2015, p. 60-77.
- Kessler, Dieter, « Zur Bedeutung der Szenen des täglichen Lebens in den Privatgräbern (1): die Szenen des Schiffsbaues und der Schifffahrt », *ZÄS* 114 (1987), p. 59-88.
- Lange, Eva, « The So-Called Governors' Cemetery at Bubastis and Provincial Elite Tombs in the Nile Delta: State and Perspectives of Research », dans : Gianluca Miniaci et Wolfram Grajetzki (éd.), *The World of Middle Kingdom Egypt (2000-1550 BC): Contributions on Archaeology, Art, Religion, and Written Sources, Volume I* (MKS 1), London 2015, p. 187-203.
- Lilyquist, Christine, *Ancient Egyptian Mirrors From the Earliest Times Through the Middle Kingdom* (MÄS 27) ; Munich-Berlin 1979.
- Lorand, David, *Arts et politique sous Sésostri I^{er} : littérature, sculpture et architecture dans leur contexte historique* (MonAeg 13), Turnhout 2011.
- Martelli, Marie-Delphine, « Les tombes monumentales des gouverneurs du Moyen Empire à Qau el-Kébir », *EAO* 50 (2008), p. 13-36.
- Melandri, Ingrid, « Nuove considerazioni su una statua da Qaw el-Kebir al Museo delle Antichità Egizie di Torino », *VMO* 15 (2011), p. 249-70.
- Michel, Patrick (éd.), « Connoisseurship, l'œil, la raison et l'instrument », *actes de colloque à l'École du Louvre*, 20, 21 et 22 octobre 2011, Paris 2014.
- Mogensen, Maria, *Stèles égyptiennes au Musée national de Stockholm*, Copenhague 1919.
- Morfoisse, Fleur et Guillemette Andreu-Lanoë (éd.), *Sésostri III : pharaon de légende*, Gand-Lille 2014.
- Newberry, Percy E., *El Bersheh I: The Tomb of Tehuti-Hetep* (ASEg 3), London-Boston 1894.
- Oppenheim, Adela, Dorothea Arnold, Dieter Arnold et Kei Yamamoto (éd.), *Ancient Egypt Transformed: The Middle Kingdom*, New Haven-London 2015.
- Ortiz, George, *In Pursuit of the Absolute: Art of the Ancient*

- World, Bern 1996.
- Petersen, Bengt Julius, « Two Egyptian Stelae », *Orientalia Suecana* 14 (1965), p. 3-8.
- Petrie, William M.F., *Antaeopolis: The Tombs of Qau* (BSAE/ERA 51), London 1930.
- Pieke, Gabriele, "Djehutihoteps seltenes Schmuckstück und seine Vorläufer: Anmerkungen zur Typologie und Tradierung des Bat-Gehänges", dans : Mélanie Flossmann-Schütze (éd.), *Kleine Götter – Grosse Götter: Festschrift für Dieter Kessler zum 65. Geburtstag* (Tun el-Gebel 4), Munich 2013, p. 15-34.
- PM V = Bertha Porter et Rosalind L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings V: Upper Egypt: Sites (Deir Rîfa to Aswân, Excluding Thebes and the Temples of Abydos, Dendera, Esna, Edfu, Kôm Ombo and Philae)*, Oxford 1937.
- PM VIII = Jaromir Malek, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Statues, Reliefs and Paintings VIII: Objects of Provenance Not Known. Part 1: Royal Statues, Private Statues (Predynastic to Dynasty XVII)*, Oxford 1999.
- Quirke, Stephen, « The Residence in Relations Between Places of Knowledge, Production and Power: Middle Kingdom Evidence », dans : Rolf Gundlach et John H. Taylor (éd.), *Egyptian Royal Residences. 4th Symposium on Egyptian Royal Ideology*, Wiesbaden 2009, p. 111-30.
- Siesse, Julien, *La XIII^e dynastie. Histoire de la fin du Moyen Empire égyptien*, Paris 2019.
- Simpson, William Kelly, « Studies in the Twelfth Egyptian Dynasty: I-II », *JARCE* 2 (1963), p. 53-63.
- Steckeweh, Hans et Georg Steindorff, *Die Fürstengräber von Qâw. Mit Beiträgen von Georg Steindorff und einem Anhang: Die griechisch-römischen Begräbnisstätten von Antäopolis von Ernst Kühn und Walther Wolf. Mit einem Beitrag von Hermann Grapow* (VESE 6), Leipzig 1936.
- Steindorff, Georg, *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore 1946.
- Stewart, Harry M., *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection. Part 3: The Late Period*, Warminster 1983.
- Tallet, Pierre, *Sésostris III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris 2005.
- Vandier, Jacques, *Manuel d'archéologie égyptienne, tome III : les grandes époques – la statuaire*, Paris 1958.
- Verbovsek, Alexandra, „Als Gunsterweis des Königs in den Tempel gegeben...“: *private Tempelstatuen des Alten und Mittleren Reiches* (ÄAT 63), Wiesbaden 2004.
- Willems, Harco, « Nomarchs and Local Potentates: The Provincial Administration in the Middle Kingdom », dans : Juan Carlos Moreno Garcia (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, Leiden 2013, p. 341-92.
- Willems, Harco, *Historical and Archaeological Aspects of Egyptian Funerary Culture: Religious Ideas and Ritual Practice in Middle Kingdom Elite Cemeteries* (CHANE 73), Leiden 2014.
- Willems, Harco, Marleen De Meyer, Christoph Peeters, Stefanie Vereecken, David Depraetere, Tosha Dupras, Lana Williams, Tomasz Herbich, Gert Verstraeten, Gertrud van Loon et Alain Delattre, « Report of the 2004-2005 Campaigns of the Belgian Mission to Deir al-Barsha », *MDAIK* 65 (2009), p. 377-432.
- Willems, Harco, Christoph Peeters et Gert Verstraeten, « Where Did Djehutyhotep Erect His Colossal Statue? », *ZÄS* 132 (2005), p. 173-89.